

# LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

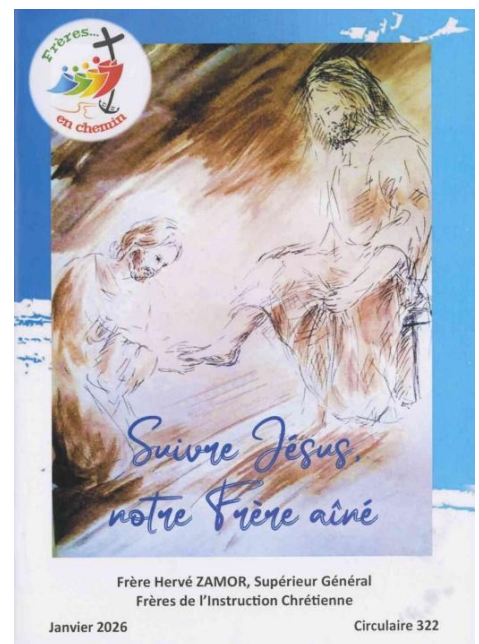
Chers Frères, Chers Laïcs mennaisiens,

Suivre Jésus notre Frère aîné

Chaque année, le Frère Supérieur général rédige et envoie ce que nous appelons une « circulaire ». Il s'adresse ainsi aux Frères pour les soutenir et les stimuler dans leur vie de consacrés, en communauté pour la mission. Souvent, le thème choisi pour la circulaire rejoint le thème d'année d'animation de la Congrégation. En cette année 2025-2026 le thème *Pèlerins sur le chemin de la vie fraternelle. Frères en chemin*, qui se situe aussi dans le cadre de l'approfondissement du Chapitre 6 de la nouvelle Règle de Vie sur la vie fraternelle, est repris et développé dans la Circulaire n°322 intitulée « *Suivre Jésus, notre Frère aîné* ».

Dans l'introduction de cette circulaire le Frère Hervé Zamor nous invite à « *nous mettre au service les uns des autres dans le quotidien, pour prendre soin et pour bâtir une vraie fraternité* », comme le demandait le Chapitre général de 2024. « Concrètement, cela nous engage à vivre chaque jour notre vocation qui consiste à « *être des frères du Christ, profondément unis à Lui, "l'aîné d'une multitude de frères" (Rm 8,29) ; frères entre nous, dans l'amour mutuel et dans la coopération au même service pour le bien dans l'Église ; frères de chaque homme par le témoignage de la charité du Christ envers tous, spécialement envers les plus petits et les plus nécessiteux ; frères pour une plus grande fraternité dans l'Église* » (Jean-Paul II, Vita Consecrata, n°60).

S'il reconnaît que sa lettre s'adresse principalement aux Frères, Frère Hervé ajoute que « *les Laïcs mennaisiens sont invités à la lire également. Elle peut les aider à mieux comprendre leur vocation à la fraternité d'une part et, d'autre part, l'importance d'être en chemin avec les Frères en vue de la construction d'une Famille mennaisienne fraternelle, joyeuse, accueillante envers tous et attentive aux plus pauvres.* ». Tous nous sommes invités à « *suivre Jésus, notre Frère aîné* ». « *Il est le Chemin, la Vérité et la Vie de notre vocation et de notre mission à la fraternité (Jn 14, 6).* »



Voici ci-dessous un extrait de cette circulaire (Chapitre II, p. 44-45) qui nous appelle tous à l'amour fraternel, là où nous sommes et dans la vocation qui est la nôtre, en nous donnant des indications précises et concrètes pour vivre cet amour.

## Vivre l'amour fraternel

Vivre en frères, c'est nous entraider également à parler harmonieusement la langue de l'amour fraternel qui contient cinq accents particuliers.

Le premier consiste à **apprendre à aimer nos ennemis** (...). En fait, « *l'ennemi selon l'Évangile est celui qui fragilise mon intégrité spirituelle et affective et avec lequel j'ai régulièrement des difficultés relationnelles qui ralentissent notre course commune vers la communion. En communauté, l'ennemi 'évangélique' met en exergue nos différences et la distance invisible mais réelle qui nous sépare* »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Mgr François Bustillo, Passons sur l'autre rive – Vers une vie religieuse renouvelée, p. 167-168.

Pour grandir dans l'amour de nos ennemis, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous indique le chemin du sourire et du service joyeux. Cette consœur qu'elle trouvait particulièrement énervante, elle choisit délibérément de lui sourire, et même de la servir avec joie. C'était sa pédagogie pour jeûner et se parfumer le visage afin que son sacrifice ne soit connu que de son Père qui voit dans le secret (Mt 6, 17-18).

Le deuxième accent est **d'aimer avec miséricorde**. Cela revient à être plein d'amour et de compassion pour celui qui est en état de fragilité et de vulnérabilité. Telle a été l'attitude de Sem et de Japhet à l'égard de leur père Noé (Gn 9, 22-23). Quand Cham leur dit que leur père était nu et ivre, ils prirent le manteau, le mirent tous deux sur leurs épaules et, marchant à reculons, couvrirent sa nudité. Quel beau geste de pudeur et de délicatesse filiale ! Aujourd'hui, c'est à nous d'être ce manteau, non pour couvrir le mal que commet notre confrère, mais pour lui éviter l'humiliation et lui témoigner notre respect et notre miséricorde.

Le troisième aspect invite à **aimer sans juger ni condamner**. C'est la dimension la plus ascétique de l'amour qui demande une véritable conversion intérieure. L'exemple-type est l'attitude de saint François d'Assise qui descend de son cheval pour embrasser le lépreux. Par ce geste, il témoigne qu'il ne voit plus en lui un malade à éviter, mais un frère à accueillir, à respecter et à aimer. C'est le chemin à emprunter si nous voulons aimer nos Frères à la manière du Seigneur, qui ne juge et ne condamne personne.

Le quatrième accent exhorte à **aimer en pardonnant**. Dans notre vie fraternelle en communauté, le pardon est fondamental si nous désirons vivre libres et libérés. Sans lui, notre capacité d'amour est fragilisée. Nous sommes prisonniers de notre esclavage en Égypte. Notre mémoire reste blessée. Des Frères ne sont-ils pas capables de nous rappeler des années plus tard une parole ou une attitude qui les avait blessés ? Sur le chemin du pardon, Joseph, le dernier fils de Jacob, nous propose la bonne attitude :

*« Joseph est un homme réconcilié, il a fait son chemin, il a su pardonner. Il est arrivé à dompter l'instinct de vengeance qui maintient la violence en soi. Il peut alors reconforter ses frères pour qu'ils ne vivent pas dans la culpabilité et dans la peur. Il est capable de dire des paroles libératrices »<sup>2</sup>.*

Heureux sommes-nous si nous avons appris à aimer en pardonnant ! Ainsi, nous serons libres pour être des artisans de paix et de réconciliation dans nos différentes communautés de vie et de mission.

Le dernier accent pousse à **aimer en donnant**. Cela consiste à offrir ce que nous avons de meilleur pour le bien de l'autre. C'est ce qu'a voulu exprimer la femme chez Simon quand elle a répandu sur la tête de Jésus un flacon de parfum très précieux (Mt 26, 6-12). *« La simplicité de ce geste révèle quelque chose de grand. Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui sont dans la souffrance, dans la solitude, dans le besoin, comme l'était le Seigneur à cette heure »<sup>3</sup>.*

Heureux serons-nous si nous nous entraînons à parler harmonieusement la langue de l'amour fraternel en apprenant à aimer jusqu'au bout, avec miséricorde, sans juger ni condamner, en pardonnant et en donnant ! Alors, nous serons pleinement fidèles à notre vocation à la fraternité.

**Pour aller plus loin : lire l'intégralité de la circulaire n° 322** : elle parviendra bientôt aux Provinces et aux Districts, ainsi qu'aux groupes mennaisiens. On peut la demander aux Provinciaux ou Visiteurs, ou la télécharger à l'adresse <https://www.lamennais.org/document/circulaires-du-superieur-general/>

**Pour la réflexion et le partage en communauté, en fraternité mennaisienne, en groupe mennaisien :**

On peut reprendre l'extrait proposer ci-dessus et partager ce qui nous semble important, des expériences positives vécues de fraternité qui rejoignent le texte, des appels perçus qui peuvent être aussi des défis pour nos vies... Quels appels pour la fraternité ou le groupe mennaisien ?

*A chacun, les membres du Bureau international de la Famille mennaisienne souhaitent un très bon temps de Carême, sur le chemin de Pâques.*

*Frère Jean-Paul Peuzé, Assistant général*

<sup>2</sup> Mgr François Bustillo, Ibid., p. 180.

<sup>3</sup> Pape Léon XIV, Dilexi Te, n° 4.